



Blanquer porte le coup de grâce à l'enseignement professionnel



Nous avons écouté attentivement le discours de M. Blanquer concernant la réforme du lycée professionnel. Nous nous méfions toujours lorsque l'on nous promet une revalorisation de la filière professionnelle tant il y a eu toutes ces années des écarts entre l'objectif fixé et les faits. Enseignantes de lycée professionnel depuis plus de vingt ans, nous avons vu comment réforme après réforme, cette école populaire et professionnelle a été démantelée. Mais aujourd'hui, la réforme de M. Blanquer porte le coup de grâce. Aujourd'hui, on nous promet des «Harvard des métiers», la réalisation de «chefs-d'œuvre», des heures d'orientation, mais on omet de dire au grand public que les heures de français, d'histoire-géo, de maths-science, d'anglais vont être réduites comme peau de chagrin.

A lire aussi Réforme : le bac pro enfin revalorisé ?

Qui peut imaginer donner une formation correcte à nos élèves en les privant sur trois ans de 16% d'heures de mathématiques, 13% en lettres-histoire ? On s'en remet à l'apprentissage qui serait la solution de tous nos maux et on abandonne les fondamentaux. On abandonne l'égalité des chances. Ces futur.es salarié.es n'ont donc pas besoin de savoir ; il suffit de leur apprendre les gestes de l'exécution. Qui voudrait d'une telle école pour ses enfants ? Quelle erreur de laisser penser que ces élèves n'ont pas besoin de maîtriser les fondamentaux scolaires et culturels qui permettent pourtant de se construire professionnellement et socialement, au sein d'une société cohérente et qui donnerait ses chances à chacun.e. Cette réforme est un retour en arrière qui risque de fracturer encore un peu plus un public scolaire déjà bien fragile.

Le bac pro a 30 ans. Il concerne aujourd'hui près de 700 000 lycéen.nes. Il est vrai qu'il n'a pas – à tort ou à raison – une bonne réputation. Nos élèves eux-mêmes vivent parfois cette formation comme une relégation et notre métier consiste à leur montrer le contraire. Car le lycée professionnel est une véritable école de la deuxième chance.

Au fil de notre carrière, nous avons en effet côtoyé de nombreux élèves, fâchés avec l'école après un passage désastreux au collège, se réconcilier avec elle ; mieux, ils se sont découvert un projet professionnel ou ont poursuivi leurs études, et ont trouvé une place dans la société. Il n'y a pas un.e «élève-type» de lycée professionnel ; ces jeunes sont multiples mais on peut cependant leur trouver des points communs. Ils viennent pour une grande majorité de milieux défavorisés; ils ont des difficultés d'apprentissage, ce qui les a mis à l'écart de la réussite scolaire depuis le collège,

dès l'école primaire pour certains. Ce sont des élèves qui ont besoin d'être rassurés, ils ont besoin de temps ; et souvent ils n'ont que l'école pour découvrir le monde.

Bienvenus dans nos classes où il n'est pas rare d'expliquer que, non, Molière n'est pas vivant, que Christophe Colomb n'a pas découvert la lune ou que le 11 septembre 2001 n'est pas un complot. Bienvenus dans nos classes dont les enfants ne sont jamais allés au théâtre ou n'ont jamais visité les musées de leur ville. Bienvenus dans nos classes où la confiance qui renaît prend la forme d'un sourire gêné ou d'un «madame, c'est le premier livre que je lis en entier avec vous».

Nous sommes fières d'être leurs enseignantes car nos élèves sont pleins de ressources et de talents. Mais pour qu'ils progressent, il faut du temps, de la bienveillance, une pédagogie adaptée et des moyens ; bref une volonté politique de sortir ces jeunes de la marginalisation sociale et culturelle dans laquelle ils se trouvent trop souvent. Pour cela, il faudrait penser les réformes en dehors d'un cabinet froid dont les principales décisions sont prises sous l'aune de la rentabilité et des économies de moyens.

En 2009, pour «revaloriser l'image de la voie professionnelle» – l'obsession de nos gouvernants – le gouvernement de M. Sarkozy décide la réforme du bac pro en trois ans. Jusque-là nous avions quatre années pour amener nos élèves au bac pro. Mais pour être moderne, il fallait s'adapter au rythme des élèves de la voie générale et technologique. Déjà, on supprimait les heures disciplinaires pour des heures de projet, de modules. Déjà, on mettait sur la touche les élèves les plus en difficulté en regroupant les effectifs. Au final, cette réforme a permis de supprimer de nombreux postes d'enseignants mais de bilan pédagogique, il n'a jamais été question... Le bac pro a 30 ans. 30 ans c'est un bel âge, celui des premiers bilans et de tous les espoirs possibles. Votre réforme, M. Blanquer, est en train de les tuer.

V. Durey et E. Johsua Enseignantes de lycée professionnel (Marseille)